

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1932

THÈSE

N° 58

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

DIPLÔME D'ÉTAT

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932.

PAR

le Capitaine HIKMET CHAKIR

Né le 13 Décembre 1904 à Stamboul

ADJOINT DU VÉTÉRINAIRE EN CHEF DU 5^e CORPS D'ARMÉE EN TURQUIE

LE CHIEN DE CONSTANTINOPLE

SON UTILISATION COMME

CHIEN DE GUERRE ET SANITAIRE

DANS L'ARMÉE TURQUE

JURY { *Président* : TANON, professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : { DECHAMBRE { professeurs à l'École Nationale
 { BRESSOU { Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1932

LE CHIEN DE CONSTANTINOPLE
SON UTILISATION COMME
CHIEN DE GUERRE ET SANITAIRE
DANS L'ARMÉE TURQUE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1932

N° 58

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

DIPLÔME D'ÉTAT

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932.

PAR

le Capitaine HIKMET CHAKIR

Né le 13 Décembre 1904 à Stamboul

ADJOINT DU VÉTÉRINAIRE EN CHEF DU 5^e CORPS D'ARMÉE EN TURQUIE

LE CHIEN DE CONSTANTINOPLE SON UTILISATION COMME CHIEN DE GUERRE ET SANITAIRE DANS L'ARMÉE TURQUE

JURY { *Président* : TANON, professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : { DECHAMBRE { professeurs à l'École Nationale
 { BRESSOU { Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1932

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général
honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT,
A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques..	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	LESBOUYRIES.
Maladies microbiennes et police sanitaire, clinique ; bactériologie	PANISSET.
Histologie et embryologie ; pathologie générale et anatomie pathologique générale ; autopsies..	PETIT.
Zootéchnie et économie rurale	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale.	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.	VERGE.

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES.

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. BRION, MONVOISIN, MOUSSU (R.), VALADE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS,

*Parents et Amis, je dédie ce modeste travail.
Puisse-t-il être pour eux un témoignage de
mon affection.*

A Monsieur le PROFESSEUR TANON,

*Pour le très grand honneur qu'il m'a fait en
acceptant de présider le jury de ma thèse.*

A Monsieur le PROFESSEUR NICOLAS,
Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

En hommage particulier de reconnaissance.

A Monsieur le PROFESSEUR BRESSOU,

En témoignage de respectueuse considération.

A MON MAITRE.

Monsieur le PROFESSEUR DECHAMBRE.

*J'exprime ma respectueuse considération pour
l'enseignement si précis qu'il m'a donné.*

PREAMBULE

Le chien a été de temps immémorial le fidèle compagnon et le défenseur de l'homme.

Ami inséparable de l'homme primitif, il en avait le tempérament rude, l'abord féroce ; peu à peu, avec le temps et la domestication, sa nature sauvage s'est affinée et il rend aujourd'hui des services nombreux et variés.

Le grand naturaliste du xvii^e siècle Buffon n'a-t-il pas dit que « l'éducation du chien est le premier art de l'homme ».

Les premiers services rendus par le chien furent la garde et la chasse ; avant l'emploi de la poudre et du fusil, le chien servait de combattant comme un homme, mettant crocs et ongles au service de son maître, repoussant les assaillants et se battant corps à corps avec eux.

Avec les moyens de défense modernes, le chien est employé dans la garde, la liaison, la traction et, enfin, le plus utile et le plus important de tous : la recherche des blessés.

Dans notre époque actuelle, le chien, par son intelligence et ses aptitudes remarquables, a mérité dans l'armée un rang honorable.

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Avant d'aborder le sujet qui nous intéresse, je crois utile de citer quelques points importants sur la géologie et la climatologie de l'Asie Mineure. Je n'ai pas la prétention de m'étendre longuement sur des explications géographiques et historiques, mais seulement de dire quelques mots qui seront utiles pour l'éthnologie du chien de Constantinople.

a) Physionomie de l'Asie Mineure.

Quelles sont les régions comprises dans l'Asie, l'Asie Mineure, l'Anatolie et la Turquie ?

Asie. — La plus grande partie du règne animal est originaire de l'Asie, qui est entourée : au Nord par l'Océan Glacial Arctique, à l'Est par l'Océan Pacifique, au Sud par la Mer des Indes, à l'Ouest par la Mer Rouge, la Méditerranée, la Mer Noire.

L'Asie Mineure. — L'Asie Mineure est connue depuis l'antiquité. Elle s'appelle aujourd'hui l'Anatolie ; elle est entourée au Nord par la Mer Noire, à l'Est par les Monts Ourals et la Mer Caspienne, à l'Ouest par la Mer Egée et la Mer de Marmara, au Sud par la Syrie et la Méditerranée.

Anatolie. — L'Asie Mineure est connue aujourd'hui sous le nom d'Anatolie. Ce nom a été donné par les tribus grecques qui ont émigré aux côtes de Yonna. Aujourd'hui, la Répu-

blique turque admet sous le nom d'Anatolie tout le territoire qui se trouve dans la limite politique.

Turquie. — Après l'époque de la dynastie des Seldjoucides, le centre de l'Anatolie a pris ce nom. D'après certains géographes européens, l'Anatolie est la partie restée à l'Ouest de la ligne qu'on dessine entre Alexandrette et Trébizonde. Mais le professeur I. ABIDIN bey zootechniste turc, n'admet pas cette classification. D'après cet auteur, l'Anatolie est un vaste plateau et les régions orientales et occidentales en sont la base inséparable.

*
* *

Au point de vue de la formation du sol, l'Anatolie a une particularité importante. La plus grande partie était composée aux différentes époques géologiques de sédiments calcaires. Les trois quarts de cette région et surtout la zone occidentale sont composés par des terrains excessivement éruptifs. Les montagnes de l'Anatolie sont abruptes et les roches minérogènes sont friables. La terre qui résulte du morcellement physique et de la décomposition chimique, est transportée dans les vallées où elle forme une terre calcaire et argileuse.

D'après leurs qualités, les terrains de l'Anatolie ont été divisés en trois groupes à la suite d'une étude faite en 1927 par le Ministère de l'Agriculture turc :

- 1° La zone orientale de l'Anatolie ;
- 2° La zone de la Mer Noire ;
- 3° La zone de la Mer Méditerranée.

Dans la première, la décomposition chimique est presque nulle, l'humus n'est pas très riche. La pluie qui tombe rarement fait crouler la couche superficielle de la terre et la laisse nue. L'hiver est très rigoureux, la neige est épaisse, et dure, de longs mois surtout dans les vilayets de : Erzeroum, Erzind-

jan, Kars, Van, Bitlis... L'été est sec et très court. La différence de température entre l'hiver et l'été est beaucoup plus grande dans la première zone que dans les deux autres. Par exemple, cette différence dans les régions méditerranéennes est de 12°, dans les hautes vallées du centre de l'Anatolie elle est de 24 à 25° et à l'intérieur elle atteint 30°.

Dans la deuxième, la situation est tout à fait différente de celle que nous venons de citer. La pluie tombe en abondance et il y a beaucoup de décomposition chimique. La végétation est très riche.

La troisième région a ceci de particulier que l'été y est très chaud et l'hiver pluvieux. L'humus est abondant et la végétation luxuriante.

Après cet aperçu de la disposition géographique et climatologique de l'Anatolie, il nous faut encore étudier les origines et les classifications du chien en général avant d'aborder l'étude particulière du chien de Constantinople.

Nous étudierons ses origines, nous le rangerons dans la classification, nous indiquerons enfin ses caractères généraux.

b) Origines du Chien.

L'histoire du chien remonte à une très grande antiquité. La famille des canidés appartient à la classe des mammifères, ordre des carnassiers, sous-ordre des carnivores, et se trouve en grande quantité sur presque toute la surface du globe, soit à l'état sauvage, soit à l'état domestique.

Les canidés ont été répartis par HUXLEY en deux groupes :

1° Les alepecoïdes ; 2° les thooides. Toutes les espèces de renards (*canis vulpes*) appartiennent au premier, et les chacals (*canis aurens*), les loups (*canis lupus*) cyons ou dholes, les vrais chiens (*canis familiaris*) au deuxième groupe.

Sur l'origine du chien, les opinions sont très différentes et

nombreuses. Certains auteurs comme DARWIN, GULDENSTADT, A. DEMOULIN, en raison du parallélisme morphologique entre les chiens proprement dits et les autres canidés, sont partisans de la pluralité des souches. D'autres n'admettent que la descendance d'une seule espèce primitive et reconnaissent la variation naturelle, la domestication, l'intervention de l'homme comme causes de formation des races. BUFFON prouve que toutes les variétés de chiens proviennent d'une seule souche : le chien de berger (*canis domesticus*). PENNANT, naturaliste anglais, fait descendre le chien du chacal parce qu'il a vu que les dents du chacal ont plus de ressemblance avec celles du chien que les dents du loup et du renard.

Parmi les fouilles effectuées en Egypte ces dernières années, on a retrouvé sur les monuments mis à jour, plusieurs formes de chiens dessinées 4000 à 6000 ans avant J.-C. M. l'Abbé CROISSET, dans les alluvions volcaniques de l'Auvergne, a découvert des os de chiens fossiles qui avaient une très grande ressemblance, avec les os du mâtin et de l'épagneul.

Au XVIII^e siècle, GULDENSTADT avait trouvé, dans les régions orientales de la Russie, des chiens très différents de ceux de l'Europe occidentale, ressemblant aux chacals des mêmes régions.

Des ossements mis à jour dans les fouilles du Fort-Harrouard (Eure) et appartenant à l'époque de bronze ont été déterminés par le Professeur P. DECHAMBRE comme provenant de plusieurs races. Plus tard, les travaux du docteur KUCERA CYRILL, de l'Ecole de Brnô (Tchécoslavie) (envoyé en mission d'étude au laboratoire de zootechnie à l'école vétérinaire d'Alfort) — sur les restes provenant des mêmes fouilles, ont permis également de constater que les divers types de chiens ont leurs souches dans les chiens primitifs qui vécurent aux époques les plus reculées. Pour différentes causes de variations naturelles et artificielles, ces types ont subi des changements et se modifient de jour en jour.

Classifications du chien. — Depuis la classification de CATUS en 1576, basée sur les aptitudes de chaque race, les races canines présentent des variations extrêmement nombreuses.

STONEHENGE, plus tard, en adoptant les mêmes plans, les a classées en sept groupes : 1° chiens sauvages et à demi-sauvages chassant en troupe ; 2° chiens domestiques chassant à vue et tuant le gibier pour l'homme ; 3° chiens domestiques chassant au nez, trouvant et tuant le gibier ; 4° chiens domestiques trouvant le gibier par l'odorat, mais ne le tuant pas ; 5° chiens employés à la garde des troupeaux ; 6° chiens de garde et chiens d'appartement ; 7° races croisées.

CUVIER, en 1817, basa sa classification sur la grandeur relative du crâne, la disposition des os pariétaux et la situation des condyles du maxillaire inférieur par rapport à la ligne des molaires. CUVIER divisa les races en trois types : les mâtins, les épagneuls, les dogues et subdivisa ces types en sections.

BUFFON, en 1755, basant sa classification sur la forme et le port des oreilles, les a partagées en trois groupes : 1° les chiens à oreilles droites ; 2° les chiens à oreilles en partie droites ; 3° les chiens à oreilles tombantes.

HAMILTON SMITH, en Angleterre, a classé les chiens suivant leurs aptitudes en six groupes : 1° les lévriers ; 2° les mâtins ; 3° les chiens laineux ; 4° les chiens de chasse ; 5° les chiens mêlés ; 6° les dogues ou mastiffs.

Pierre MEGNIN, en 1883, dans son ouvrage (le chien), a conservé les grandes lignes de la classification de CUVIER et a rangé les chiens suivant leur utilité, il les a divisés d'abord en deux grands groupes : 1° chiens français ; 2° chiens anglais. Les chiens français comprenaient les subdivisions suivantes : 1° les lévriers ; 2° les chiens courants ; 3° les chiens d'arrêt ; 4° les chiens de garde ; 5° les chiens d'appartement.

Les chiens anglais : 1° les lévriers ; 2° les chiens courants ; 3° les setters et pointers ; 4° les épagneuls et les retrievers ; 5° les chiens de bergers et de garde ; 6° les terriers.

Le professeur P. DECHAMBRE, dans ses « Races canines, classification et pointage » (Mémoires de la Société zoologique de France, 1894) et R. BARON, dans ses coordonnées ethniques en 1895, ont introduit dans la classification la notion des proportions corporelles.

Ch. CORNEVIN, en 1897, dans son traité de zootechnie spéciale, pour établir sa classification, s'est servi des proportions corporelles du port des oreilles, de la disposition des phanères et de la taille : 1° races mésomorphes ; 2° races dolichomorphes ; 3° races brachymorphes ; 4° races anacholymorphes. CORNEVIN a divisé ces races en plusieurs sections et sous-sections.

SAIMÉ, en 1926, classe en deux groupes les crânes des chiens, basés sur les longueurs pariétales, frontales et maxillaires et les indices de ces mensurations : 1° la partie pariétale longue, la partie frontale courte, la partie maxillaire courte ; 2° la partie pariétale courte et les deux autres longues.

Mon Maître, le Professeur P. DECHAMBRE, dans son très intéressant ouvrage « Le Chien », récemment paru (1931) classe les races canines suivant leurs proportions corporelles en trois grandes sections :

- 1° Races rectilignes ;
- 2° Races concavilignés ;
- 3° Races convexilignes.

Chacune de ces sections se subdivise en plusieurs groupes :

Les *racés rectilignes* comprennent quatre groupes : 1° chiens à poil ras ; 2° chiens à poil long ; 3° chiens à poil dur ; 4° chiens à poil long, souple et ondulé. Les braques, les pointers, le chien de Dalmatie, les terriers à poil ras, les lévriers à poil ras, les chiens à peau nue font partie de la première section.

Les barbets, les caniches, les bichons, les griffons-boulet, les chiens de berger à poil long, sont du deuxième groupe.

Les griffons d'arrêt, les griffons nains, les terriers à poil dur, les lévriers à poil dur appartiennent au troisième groupe.

Les épagneuls, les setters, les petits épagneuls anglais de chasse, les épagneuls nains, les lévriers à poil long et souple sont compris dans le quatrième groupe.

Les *racés concavilignes* possèdent trois groupes : 1° chiens à oreilles tombantes et à extrémités épaisses ; 2° gros chiens à poil long et doux ; 3° chiens à poil ras.

Les chiens courants à poil ras, les bassets courants, les griffons courants sont du premier groupe.

Les Saint Bernard, les Pyrénéen, les Terre-Neuve appartiennent au deuxième groupe.

Les dogues, les bouledogues, les carlins sont du troisième groupe.

Les *racés convexilignes* comprennent les types suivants : les chiens des régions boréales, les chiens à face pointue et de proportions moyennes, les chiens de proportions sub-longilignes, les chiens de proportions longilignes, les chiens de proportions brévilignes et races naines dérivées, les chiens de berger à poil court ou semi-long et droit.

Suivant la classification du professeur P. DECHAMBRE, le chien de Constantinople prend place dans les racés convexilignes, parmi les chiens à la face pointue, à oreilles dressées et de proportions moyennes.

c) Origines du Chien de Constantinople.

Depuis les naturalistes jusqu'aux écrivains romanciers, on a écrit bien des choses souvent exactes, mais quelquefois très éloignées de la vérité, sur le chien de Constantinople.

Le chien de Constantinople est originaire de l'Asie Centrale (Turkestan). Le climat rigoureux et les différends qui s'élevaient entre les tribus ont poussé les anciens Turcs à émigrer de leur pays d'origine vers l'Asie occidentale, et en passant par les hauts plateaux de la Perse, ils sont venus en Anatolie

où ils ont fondé d'abord les villes d'Erzeroum, Diarbekir, Malatia, Marache, Adana, vers le ^{xiii}^e siècle.

Plus tard, l'Asie Mineure fut définitivement conquise par Amurat I, Fils d'Othman (1381-1387). C'est à cette époque que les Turcs apportèrent avec eux quantité de plantes et d'arbres fruitiers, ainsi que des animaux des espèces chevaline, bovine, ovine, caprine et canine.

*
**

Le chien de Constantinople a longtemps été considéré comme dépourvu des caractères particuliers à une race.

A. BENION soutient que le terme de « chien de rue » s'applique juste au chien de Constantinople.

A. LANDRIN applique aux chiens de Turquie le nom de « chiens marrons de l'Europe méridionale » et, d'accord avec HACKLAENDER, reproduit l'image suivante de cet auteur :

« ...A chaque pas, on trouve des trous creusés dans la terre, et où loge une jeune famille de chiens, ils y attendent, affamés, le moment où ils seront grands aussi et rendront à leur tour les rues de Constantinople désagréables et dangereuses... »

Je ne vois aucun intérêt scientifique de m'étendre sur ces récits exagérés, car la plupart de ces descriptions sont peu exactes et parfois même... totalement imaginaires.

En effet, il y a plus d'un quart de siècle, on pouvait rencontrer dans les quartiers éloignés de l'ancienne capitale turque, des chiens qui vivaient en liberté, étaient nourris par les habitants, et qui d'instinct ne laissaient pas circuler librement les étrangers. Pourquoi les anciens Turcs ne pensaient-ils pas à les faire disparaître ? Parce que le Coran défend absolument de tuer des êtres vivants qui ne sont pas nuisibles. Mais, à la suite de la guerre des Balkans vers 1908, une grande épidémie de rage sévit et le gouvernement les envoya dans deux îles inhabitées de Marmara « Hayirsizada ».

Aujourd'hui, on ne les trouve que rarement à la fourrière de la ville, où ils subissent la mort par asphyxie si leurs propriétaires ne viennent les réclamer quarante-huit heures après leur arrivée.

d) Caractères du Chien de Constantinople.

Quoi qu'il en soit, ce chien a une particularité assez frappante; par son nez pointu, son crâne arrondi, ses yeux petits et obliques, il présente une race bien distincte et on ne peut lui appliquer ce que BENION a dit : « Le chien de Constantinople était doué de toutes les qualités, mais on ne peut reconnaître ce type dans le chien dégénéré qui lui a succédé. Par suite du croisement de hasard, il ressemble à tout, excepté à un chien. »

Si le chien de Constantinople est un intermédiaire entre le loup et le renard, c'est parce qu'il est fidèlement rapproché de ses ancêtres sauvages.

Aspect général. — L'apparence des sujets de cette race dénote un animal fort, rustique et surtout bien constitué. La physionomie est intelligente, plutôt sauvage. Il est très courageux, excellent gardien autant que bon défenseur.

On distingue deux sous-races dans le chien de Constantinople : celle à poil long et celle à poil court.

A. — POIL LONG.

Cette variété se trouve dans les départements assez éloignés du centre de la Turquie (Kars, Bayazid, Erzeroum, Erzindjan, Sivas, Bitlis, Van), pays excessivement froids, où l'hiver sévit de longs mois. On peut affirmer que les sujets acclimatés dans ces régions ont conservé presque totalement les caractères de leurs ancêtres. Le corps est bien formé, il est musclé, de forte

corpulence. Le corps est recouvert d'une toison assez épaisse pour résister au froid et aux intempéries. Le regard est plutôt sauvage, l'aboiement rude, l'allure est lente et pesante.

La tête : grande, large au niveau du crâne et effilée dans la face, le front est large et arrondi. La tête est, par rapport aux autres parties du corps, moins garnie de poils.

Les yeux : de forme oblique, sont petits. Leur couleur est, en général, assortie à la couleur de la robe de l'animal ; on trouve toutes les nuances de bruns, mais le brun foncé est la meilleure.

Le nez : est très caractéristique chez cette race ; La cassure du nez est tout à fait effacée comme chez toutes les races convexilignes. La truffe est le plus souvent noire ou brun foncé. L'odorat est excessivement développé.

La bouche et les dents : les mâchoires sont bien formées ; les lèvres, un peu minces, bordées de noir, et les commissures non pendantes.

Les oreilles : triangulaires, de moyenne grandeur, dressées et légèrement tombantes à leurs pointes.

Le cou : court, musclé, fort et recouvert d'une toison abondante.

Le corps : la poitrine est large et profonde, les épaules un peu obliques, bien formées, le dos est droit, la croupe est légèrement inclinée, les côtes sont bien dessinées.

Les cuisses et les jambes : les cuisses sont bien musclées, le bord postérieur des fesses est frangé de poils longs. L'avant-bras est également garni à son bord postérieur du coude au poignet d'une frange de longs poils. L'aplomb est régulier.

Les pieds : forts, ronds, les soles bien coussinées. Les ongles noirs sont résistants. Les pieds postérieurs possèdent un double ergot.

La queue : la grandeur de la queue est proportionnée au corps ; fort poilue en dessous, elle est pendante et légèrement retroussée à l'extrémité.

Les propriétaires des troupeaux et certains nombre d'amateurs coupent exprès les oreilles de leur chien quelques semaines après leur naissance. Ils sont persuadés qu'en enlevant la partie la plus sensible de l'organisme de l'animal, ils le protègent contre les attaques des autres animaux et même de ses congénères. En 1928, au cours du recensement des animaux en Turquie, j'ai eu l'occasion de constater ce fait dans plus de 150 villages du département de Sivas.

La robe : blanc, gris, gris clair, gris foncé, gris fauve, jaune, jaune foncé, jaune sale, quelquefois noir. Les poils sont raides gros et brillants. A certains endroits du corps, tels que le dessous de la queue, la région du grasset et le coude, les poils font des franges plus ou moins mêlées.

La taille : chez le mâle elle varie entre 0 m. 70 à 0 m. 75 ; chez la femelle entre 0 m. 65 à 0 m. 70 ; chez certains sujets, elle peut atteindre 0 m. 85 chez le mâle.

Le poids : chez le mâle entre 50 à 55 kilos ; chez la femelle 45 à 50 kilos. Il se trouve des sujets pesant jusqu'à 80 kilos et qui sont les vrais types de leurs ancêtres, mais on n'en rencontre que rarement.

B. — POIL COURT.

Le chien de Constantinople à poil court est plutôt moins bien constitué que le chien à poil long. Comparé à ce dernier, il est moins sauvage. Cette variété se trouve principalement à Istamboul, Brousse, Eskichehir, Smyrne, Andrinople.

La tête : de grandeur moyenne, le crâne est large, le museau effilé.

Les yeux : petits sont disposés obliquement ; leur couleur varie du jaune au noir, mais elle est le plus souvent marron foncé.

Le regard est sournois.

Le nez et la bouche : le nez est pointu ; chez les sujets qui ont la robe foncée, la truffe est toujours noire, mais chez ceux qui ont une fourrure blanche ou gris clair, elle est toujours rosâtre. La mâchoire inférieure est légèrement en retrait ; les dents sont fortes, les commissures des lèvres ne pendent jamais.

Les oreilles : identiques à celles du chien à poil long.

Le corps : le cou est court. La poitrine profonde, les épaules légèrement obliques, les cuisses bien musclées ; l'aplomb est régulier.

La queue : elle est pendante au repos, de moyenne grandeur et un peu retroussée à l'extrémité, garnie d'une frange plus ou moins mêlée, mais moins accentuée que chez le précédent.

La couleur : blanc, jaune, gris blanc, jaunâtre, gris clair, jaune brun, noir. Les teintes les plus communes sont le jaune et le gris.

La hauteur est en moyenne chez le mâle de 0 m. 65 et chez la femelle de 0 m. 60.

Le poids : chez le mâle de 35 à 38 kilos, chez la femelle de 30 à 33 kilos.

*
* *

Après avoir mentionné l'origine et les caractères principaux du chien de Constantinople, passons maintenant à l'étude de l'organisation et de l'utilisation du chien de guerre et sanitaire dans les armées orientales et européennes.

CHAPITRE II

a) LE CHIEN DE GUERRE DANS LES ARMÉES ORIENTALES

Depuis les temps les plus reculés, les peuples d'Asie ont eu l'idée d'utiliser pour les combats les vaillants gardiens de leurs troupeaux. La Russie, la Turquie, l'Afganistan, la Perse, la Chine et le Japon ont employé dans leurs batailles les chiens comme de vrais combattants.

Les Russes, depuis des siècles, emploient les traîneaux tirés par les chiens comme moyen de transport. Pendant la grande guerre, à la frontière turco-russe, les chiens ont rendu les plus grands services en tirant les traîneaux de ravitaillement et de munitions.

Les Esquimaux considèrent leurs chiens comme les compagnons les plus dévoués. Ils sont redevables bien souvent de la vie à ces braves bêtes ; tel est le cas de « Balto » qui, en janvier 1925 sauva la vie de toute une cité atteinte de diphtérie ; il marcha trois jours entiers, — (chien de tête d'un attelage transportant 4.000 ampoules de sérum anti-diphtérique...) — dans la tourmente de neige, malgré la faim, la fatigue et l'épuisement, il arriva au but.

b) LE CHIEN DANS L'ARMÉE TURQUE

Les Turcs commencèrent à employer les chiens dans les combats sur la frontière de Syrie en 595 après J.-C. Plus tard, vers le ^x^e siècle, au moment de l'émigration des habitants de l'Asie Centrale vers l'Asie Mineure, les Turcs utilisèrent les

chiens contre les surprises des pirates, et ces courageux animaux supportaient toujours le premier choc des assaillants ; au moment de l'attaque, ils lâchaient leurs chiens qui, avec leurs crocs, semaient la panique chez l'ennemi.

En 1453, Mahomet II le Conquérant, fils d'Amurat II, attaqua Constantinople, assiégea Belgrade (1456), soumit la Grèce (1459), s'empara de la Bosnie (1463), etc... Pendant toutes ces campagnes, les chiens suivaient l'armée et rendaient de grands services. BENION, dans « Les races canines », dit : « ...Les armées mahométanes, selon l'usage arabe, entraînaient toujours à leur suite des armées de chiens. C'est la victoire de Mahomet II qui détermina l'acclimatation de ces animaux à Constantinople et dans les villes environnantes où on les rencontre en si grand nombre. En 1453, l'héroïque et dernier empereur Constantin Dracoses, soutenu par huit mille chrétiens seulement, recevait l'assaut donné par Mahomet II et ses deux cent mille soldats. La petite garnison dut capituler, et le croissant remplaça la croix sur le dôme de l'Eglise Sainte-Sophie. Pendant l'action, le fracas des coulevrines qu'ils n'avaient pas l'habitude d'entendre, épouvanta tellement les chiens de l'armée assiégeante, qu'ils traversèrent à la nage le golfe de Chrysocréas et gagnèrent une belle prairie où fut élevé plus tard le palais d'Ahmet III. »

Ce même auteur ajoute aussi « les soldats français firent halte à Constantinople avant de prendre terre en Crimée. Quand ils s'attardaient dans les rues de cette ville, ils étaient poursuivis, parfois mordus, ce qui les obligeait à livrer bataille aux chiens et à tuer ceux qui les poursuivaient de trop près ».

Grâce au dressage et aux excellentes méthodes adoptées, les services rendus par ces fidèles et intelligentes bêtes sont devenus plus importants...

En 1907, pendant la guerre des Balkans, la Turquie, pour suppléer au manque de chevaux, eut recours aux buffles, aux chameaux, aux ânes et aussi aux chiens. Le chien de Constan-

tinople pendant cette guerre 'est devenu un auxiliaire incontestable des sentinelles et un vigilant gardien des camps.

En 1914, lors de la guerre mondiale, le chien militaire a été un précieux agent de liaison et de recherche. Il a fait le service de liaison entre les tranchées et les postes éloignés, la recherche des blessés sur le champ de bataille et la recherche des espions : ces chiens nous ont rendu de grands services à la frontière russe principalement.

En 1919, la guerre turco-grecque (guerre de l'Indépendance) a démontré, une fois de plus, l'utilité du chien. L'armée turque possède encore aujourd'hui des chiens qui ont fait plusieurs campagnes et même certains d'entre eux ont arrêté des soldats ennemis venus en reconnaissance sur le front de Afyon Kara Hisar en 1922. La plus grande valeur du chien de Constantinople, au point de vue service militaire, c'est de suivre silencieusement l'ennemi et de l'attaquer sans aucun grôgnement.

En 1924, lors de la rebellion des Kurdes, on a pu apprécier leur remarquable intelligence. La région sud-est de l'Anatolie où la rebellion avait éclaté, est presque totalement montagneuse et rocheuse, impénétrable, le plus souvent formant un vrai labyrinthe. Grâce à leur flair et à leur ouïe très développée, les chiens découvriraient facilement les rebelles dans leur refuge. Etant adjoint au vétérinaire en chef du 5^e corps d'armée à Konya, j'ai créé en 1929 un petit chenil de dressage. Les officiers cynophiles y venaient avec leurs chiens pour les faire travailler.

En 1930, j'ai écrit un petit manuel de dressage intitulé « Harp ve sihiye köpekleri » (Le chien de guerre et sanitaire). Ce modeste ouvrage, unique dans l'armée turque, fut accepté par le grand quartier d'Etat-Major.

Cependant, le chien de guerre, malgré tous ces essais favorables, est loin aujourd'hui d'avoir une organisation complète

et n'existe qu'à l'état d'embryon dans quelques régiments de frontière.

c) LE CHIEN DE GUERRE DANS LES ARMÉES EUROPÉENNES

Depuis des siècles, l'Europe s'intéresse à l'élevage des chiens ; mais, depuis vingt-cinq ans environ, l'utilisation de la race canine a pris une importance très grande.

Tout d'abord la Belgique, puis la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie... ont employé une grande quantité de ces dévoués animaux pendant la durée de la Grande Guerre (1914-1918).

En Belgique. — Grâce aux clubs et aux Sociétés patriotiques qui s'occupent de l'élevage et du dressage des chiens, la Belgique contribue pour une grande part au développement de la race canine. Dans l'organisation policière du Congo belge, ces chiens ont rendu de très grands services. Après de longues années d'expérience, en 1910, sur l'initiative du lieutenant de carabiniers VAN DE PUTE, une société fut créée : « Société belge du chien sanitaire ». En 1911, le service de santé belge a accepté l'utilisation de ces chiens et progressivement la Société du chien sanitaire a pris une importance de plus en plus grande. En 1914, la Belgique entra en guerre avec un contingent de chiens fort bien dressés.

Ce même officier a eu l'idée d'utiliser le grand mâtin de Belgique comme chien de trait... En 1913, le ministère de la Guerre belge a adopté le chien tracteur et, à la mobilisation, chaque compagnie possédait 12 chiens traînant 6 voiturettes pour le transport des armes et des munitions.

En France. — Il y a longtemps que la France a eu l'idée d'utiliser le chien dans les guerres coloniales.

Napoléon lui-même recommandait à Marbot d'utiliser des

chiens pour la garde des camps dans la campagne d'Egypte.

En 1836, pendant la guerre d'Algérie, on vit une compagnie de chiens auxiliaires de sentinelles.

Il y a un quart de siècle, sous l'impulsion du D^r GRANJUX, de M. LEPEL COINTET, du capitaine TOLET, une société fut créée : « Société Nationale du chien sanitaire ».

En 1909, grâce au général JOFFRE, qui commandait à cette époque le 2^e corps d'armée, le capitaine LAUTH obtint un crédit pour des essais de liaison par le chien.

La société indiquée plus haut a longtemps travaillé et a fait de la propagande pour l'utilisation du chien.

Le 14 mars 1911, le ministère de la Guerre avait créé un chenil militaire à Fontainebleau ; toutes les dépenses étaient à la charge de la société. Quelques années passèrent. Par ci, par là, quelques expériences furent tentées par des officiers cynophiles, mais c'était seulement sur leur initiative.

Enfin, le 25 décembre 1915, le ministère de la Guerre reconnut officiellement l'utilisation des chiens comme auxiliaires des soldats, et en même temps les chenils militaires créés sur l'initiative du général DE MAUDHUY.

Au ministère de la Guerre fut institué un service de chien de guerre, attaché à la direction de l'Infanterie. Cependant les efforts réguliers de ce service atteignirent leur maximum en 1917. Au commencement des hostilités de 1914, l'armée française fut dotée de 250 chiens; peu après cet effectif s'éleva à 600, pour atteindre un peu plus tard le nombre de 10.000 environ.

Grâce aux travaux et à la propagande de la Société Nationale du chien sanitaire, aux essais fructueux des officiers, une organisation assez complète naquit :

1. — Chenils régionaux de recrutement ;
2. — Chenil dépôt ;
3. — Chenils agréés de préparation ;
4. — Chenil central militaire de Satory ;

5. — Chenils d'armée.

Chenils régionaux de recrutement. — Ce sont des chenils que les sociétés canines locales créèrent dans les différentes régions. Les chiens donnés ou prêtés par leurs propriétaires pour la durée de la guerre, ou les chiens ramassés aux fourrières, venaient aux chenils de recrutement pour aller au dépôt.

Chenil dépôt. — Ce chenil était au Jardin d'Acclimatation de Paris. Là-bas les chiens étaient examinés par des vétérinaires, et après une quarantaine de 8 à 10 jours, étaient matriculés et possédaient chacun un livret. La direction du chenil dépôt était confié à des civils.

Chenils de préparation. — Ces chenils étaient des écoles de dressage à l'usage des chiens qui venaient du dépôt. Ici les chiens étaient classés suivant leurs aptitudes (garde, sentinelle, liaison, sanitaire, etc...). La direction était civile, complétée d'aides militaires.

Chenil central militaire de Satory. — Le chenil central complétait le dressage des chenils de préparation. Au commencement de 1917, il s'intéressait seulement au dressage des chiens sentinelles et de patrouilles, mais en 1918, il faisait le dressage des chiens tracteurs et porteurs. L'organisation du chenil central était assez complète et comprenait environ 300 personnes.

Chenils d'armées. — Les chenils d'armées utilisaient les chiens dressés par le chenil central de Satory. Au commencement les chenils d'armées furent créés dans quelques armées, mais vers la fin de la guerre, chaque armée possédait un chenil. Pendant toute la durée des hostilités, 10.000 chiens environ sont passés dans les chenils militaires ; après l'armistice, ces derniers ont été dissous ; le chenil central de Satory a continué de fonctionner jusqu'en décembre 1919. En septembre 1920, le ministre sanctionna une circulaire relative à l'utilisation des chiens dans les corps de troupe, et qui ordonnait de gar-

der dans les compagnies, escadrons et batteries, 4 animaux par corps.

En Allemagne. — L'Allemagne aussi a eu l'idée d'utiliser les chiens dans l'armée depuis fort longtemps et depuis la dernière guerre, on peut même dire qu'il n'y a pas une exposition canine sans une section pour le chien de guerre.

Depuis 1888, chaque corps de chasseurs possédait un bataillon de chiens, et cette organisation a subi un très grand développement au cours des hostilités. Les sociétés particulières du chien de guerre et sanitaire avaient mis 400 chiens dressés à la disposition de l'armée, mais dans très peu de temps cet effectif s'est élevé à 6.000 et ces animaux ont fait leur service sur presque tout le front.

En Angleterre. — Malgré les efforts méthodiques et scientifiques des clubs et sociétés canines, l'Angleterre, au commencement de la guerre de 1914, avait une organisation plutôt primitive qui se développa rapidement après de courts essais. Elle créa un service de liaison par les chiens et les pigeons voyageurs, attaché au Grand Quartier Général.

En Italie. — L'Italie aussi avait une organisation semblable à celle de l'Angleterre. En somme, la Belgique avec les Groëndael, Malinois et Terveuren ; la France avec les Beauceron, Briard, Loup d'Alsace ; l'Allemagne avec les Dogues et Chien loup ; l'Angleterre avec les Ecossais ou Colley et Bobtail ; l'Italie avec les Abruzzes ont pris part à la guerre mondiale.

CHAPITRE III

a) Tous les Chiens peuvent-ils être utilisés pour l'Armée ?

Pour répondre à cette question, il faut tout d'abord juger des aptitudes, des capacités et de l'endurance des sujets. Dans ce cas, nous pouvons répondre négativement, car tout le monde sait que chaque race possède une particularité. Par exemple un danois et un pékinois, un lévrier et un caniche n'ont pas les mêmes caractères morphologiques, physiologiques et psychologiques...

Qu'attend l'armée moderne de ces animaux ? De grands services que ces auxiliaires si intelligents et actifs peuvent lui rendre quand la force de l'homme fait défaut.

Tout chien est plus ou moins doté d'une intelligence remarquable, d'une mémoire excellente, d'un odorat et d'une ouïe très développés ; chez les chiens de bergers ces qualités sont plus marquantes que chez les autres.

L'intelligence du chien lui a permis de s'adapter à des spécialisations remarquables. Le professeur P. DECHAMBRE classe les chiens d'utilité de la façon suivante :

Chiens d'utilité.

- a) Chiens de trait et chiens porteurs.
- b) Chiens de garde. $\left\{ \begin{array}{l} \text{habitations.} \\ \text{animaux.} \end{array} \right.$
- c) Chiens de défense et de police.

d) Chiens des services de guerre.

d) Chiens sauveteurs.

e) Chiens de chasse	{	chiens courants.	{ chassant à vue.
			{ chassant à l'odorat.
		chiens d'arrêt.	
		chiens trouvant et rapportant le gibier.	
	{	chiens servant à faire lever le gibier.	

f) Chiens destructeurs de vermine.

g) Chiens comestibles.

b) Les Travaux des Chiens Militaires.

Les exercices à apprendre aux jeunes chiens comprennent les matières suivantes :

- 1° Rappel ;
- 2° Coucher ;
- 3° Debout ;
- 4° Assis ;
- 5° Moyen d'empêcher de ramasser des détrit^{us} ;
- 6° Escalade de clôture ;
- 7° Saut en longueur ;
- 8° Recherche, annonce, découverte des espions et des prisonniers de guerre ;
- 9° Aboiement au commandement et sans commandement ;
- 10° Accoutumance aux coups de feu ;
- 11° Moyen de se familiariser avec l'eau ;
- 12° Rapport des objets et des messages quelconques ;
- 13° Habitude de traîner les voitures et les traîneaux ;
- 14° Accoutumance au port du masque contre les gaz asphyxiants ;
- 15° Recherche diurne et nocturne des blessés, par aboiements ;
- 16° Rapport des objets des blessés aux brancardiers (képi,

mouchoir, etc...) et conduire les brancardiers vers les blessés ;
17°. Guider les aveugles et mutilés de guerre.

*
* *

Le tableau que je propose ci-dessous peut, à mon avis, servir de classement pour les différentes catégories de services.

Tableau synoptique des services de chiens.

Chiens militaires	Chien de guerre (proprement dit)	Chien de liaison	Estafette. Recherche des espions. Conducteur des p. de g.
		Chien de trait	Tracteur. Porteur. Traîneaux. Patrouille.
		Chien sentinelle	Ronde. Garde des camps.
		Chien ratier.	
	Chien sanitaire		Recherche des blessés. Secours. Conducteur des mutilés et aveugles de guerre.

c) Chien de Liaison.

C'est le plus important et le plus délicat travail du chien de guerre. Les agents de liaison sont les officiers d'Etat-Major, les estafettes, les hommes à pied, les cyclistes, motocyclistes ; les moyens de transmission sont : le télégraphe, le téléphone, les signaux à bras, etc..., mais sur les lignes de combat il est souvent impossible d'envoyer des ordres par l'intermédiaire des estafettes. Les bicyclettes et les motocyclettes ne marchent que sur un chemin favorable et non dans les terrains vagues. Le téléphone et le signalement à bras sont les plus employés parmi les agents de transmission, mais ils ne peuvent rendre un service complet.

Je n'ai pas la prétention de nier la valeur de tous ces moyens de liaison cités ci-dessus, mais dans les terrains accidentés, si les lignes téléphoniques ne fonctionnent pas, ou bien pour établir une communication urgente entre les tranchées, les chiens de liaison peuvent assurer la transmission au plus vite.

Un chien messenger bien dressé doit, suivant l'instruction allemande, mettre de 3 à 5 minutes pour faire un kilomètre ; un messenger moins bon en emploiera 5 ou 6 ; mais tout animal auquel il faudra 7 minutes et plus sera mauvais. Dans les appréciations on tiendra naturellement compte de la nature du terrain, de la température et de toutes les autres circonstances. (Art. 56.)

Les pigeons voyageurs en service d'estafette peuvent-ils remplacer les chiens ? Il a été constaté que les chiens estafettes manifestent en moyenne à 2 kilomètres, tandis que les pigeons voyageurs ne peuvent être utiles que pour accomplir de longs parcours (des centaines de kilomètres). D'ailleurs, l'emploi de pigeons la nuit est presque nul, tandis qu'un chien convenablement éduqué peut vaincre tous les obstacles sur un parcours de 2 à 4 kilomètres ; il saute les rochers, traverse les fleuves,

il arrive tout de même à l'endroit désigné, quelquefois même sous le feu le plus violent.

d) Chien de Trait.

Les chiens appartenant à ce groupe sont dans la plupart des cas excessivement utiles, surtout pour le transport des munitions et le ravitaillement au cours d'un combat. Les chiens de trait peuvent effectuer des étapes journalières de 40 à 50 kilomètres en huit ou neuf heures et en traînant des charges de 100 à 150 kilos. Les chiens porteurs peuvent recevoir des charges de 15 à 20 kilos : soit 30 paquets de cartouches ou 15 grenades, ou bien 15 bandes de mitrailleuses par chien.

e) Chien sentinelle.

Ce sont les plus précieux auxiliaires des sentinelles et ils rendent par leur ouïe et leur flair de très grands services, surtout par les nuits sombres et brumeuses. Le chien auxiliaire de sentinelle peut être utilisé non seulement pour avvertir de la présence de l'ennemi, mais le plus souvent pour déterminer l'endroit exact où il se trouve.

Pour effectuer ce travail, cet animal met tous ses sens à contribution et principalement l'ouïe. Aussitôt qu'il pressent quelque chose d'anormal, il dresse les oreilles, pousse un léger grognement en faisant comprendre par son regard la direction d'où provient le bruit, tout en cherchant à attirer l'attention de son conducteur... Combien de vies humaines ont été épargnées grâce à la vigilance de ces braves gardiens, surtout dans les postes avancés où le danger est grand et où la mort rôde à chaque pas. Les chiens de patrouilles manifestent à 80 ou 100 mètres ; les meilleurs à 150 ou 200 mètres ; suivant

leur dressage, il avertissent les sentinelles par un aboiement ou un léger grognement.

f) Chien ratier.

Ces chiens débarrassent les tranchées des rats qui les infestent et apportent souvent des maladies contagieuses ou, ce qui est pire, causent des dégâts dans les moyens de communication. Les chiens utilisés dans ce but sont les « terriers ». Les terriers bien dressés attaquent leurs ennemis avec une très grande habileté et les tuent immédiatement. Le Professeur P. DECHAMBRE, en parlant des « fox-terriers », cite que les premiers prix sont allés souvent dans les expositions à des chiens ayant tué 4 rats en 7 secondes 1/2.

g) Chien sanitaire.

Rien n'est plus utile qu'un bon chien bien dressé pour la recherche des blessés, car ces derniers, avec le reste de leurs forces, essayant d'échapper à la vue de l'ennemi, se traînent hors de la zone des batailles ; ils s'efforcent de découvrir des endroits abrités, dans lesquels ils pensent être en sécurité. Ces refuges sont généralement des fossés, des talus, des bois, des buissons, des champs couverts de récoltes, replis de terrain, etc..., ne permettant pas aux brancardiers d'apporter des secours en temps nécessaire. Comment admettre que les ambulanciers puissent découvrir tous ces malheureux dans leurs cachettes provisoires ? Il est hors de doute que la plupart des « disparus » ont échappé aux yeux des ambulanciers et qu'ils ont succombé faute de soins donnés assez tôt.

Les chiens sanitaires effectuent leur devoir grâce à la sensibilité de leur sens olfactif, ils accomplissent leurs recherches

dans une distance parfois excessivement étendue (jusqu'à 2 kilomètres, et même certains chiens bien dressés peuvent atteindre jusqu'à 4 kilomètres). La recherche nocturne des blessés présente, dans la plupart des cas, une grande difficulté. Dans les nuits brumeuses et neigeuses, les hommes ne peuvent apercevoir que ce qui se trouve autour d'eux ; mais leurs aides à quatre pattes sentent les blessés et amènent les ambulanciers auprès d'eux.

Enfin les histoires militaires, les statistiques officielles prouvent la grande nécessité des chiens sanitaires et ce service est fixé dans des pays comme l'Allemagne, la France, la Belgique, par des réglementations spéciales.

h) Les lignes principales du dressage.

Les méthodes de dressage sont plus ou moins différentes selon les pays et les dresseurs. L'armée française par le « Manuel de dressage et utilisation des chiens », l'armée allemande par « l'instruction pour le traitement, le dressage et l'emploi des chiens de guerre », qui contiennent 79 articles, l'armée belge et autrichienne ont aussi réglementé les services des chiens de guerre et sanitaire. Le dressage d'un chien comme l'éducation d'un enfant exige surtout beaucoup de patience. Il est inutile de dire que le dressage est loin d'être un amusement ; c'est une tâche ardue qu'il est parfois bien difficile de mener à bien.

Le dressage commence à partir du sixième mois et se termine en moyenne vers le quatorzième mois. Le chien de trait entre en service vers l'âge de 15 à 18 mois et peut faire 5 à 6 ans de service.

Cependant, les jeunes chiens peuvent apprendre facilement les premières phases comme : coucher, assis, rapport des petits objets... avant cet âge, mais les autres parties du dressage

ne donnent aucun résultat satisfaisant s'il est commencé de bonne heure. Les chiens âgés (à partir d'un an et demi) se révoltent lorsqu'on les corrige. Dans leurs très intéressants ouvrages, M. J. COUPLET (Le chien ambulancier ou sanitaire, le chien de garde de défense et de police), M. St LAURENT (cap. TOLET) (Chiens de défense et chiens de garde) et les autres dresseurs ont formulé les principes directeurs ; je vais citer ici ceux de J. COUPLET :

1° Avant de commencer le dressage d'un chien, étudiez à fond son caractère, apprenez à le connaître parfaitement et vous saurez si l'animal auquel vous vous intéressez doit être traité avec la plus grande douceur ou s'il faut que, tout en banissant la violence, vous lui parliez sur un ton ferme, sans toutefois être brutal ;

2° Les commandements distincts, que l'on aura soin d'appliquer à chaque mouvement, devront être toujours les mêmes. Ils seront brefs et devront être prononcés sans trop élever la voix ;

3° Récompensez votre élève par une caresse ou une friandise quelconque, dès qu'il aura compris ce que vous désirez obtenir de lui ou qu'il vous paraîtra mettre de la bonne volonté à saisir ce que vous exigez qu'il fasse ;

4° Ne jamais passer à une nouvelle leçon avant la compréhension complète de la précédente ;

5° Terminez toujours la séance par un exercice connu, que vous savez être exécuté avec plaisir par votre élève ;

6° En cas de mauvaise volonté marquée de la part du chien, le gronder ; dès qu'il fait preuve de bonne volonté, le récompenser par un bonbon, un dé de viande ou toute autre friandise ;

7° Ne soyez pas prodigue de caresses et ne le caressez qu'à bon escient ;

8° Frappez le moins possible votre élève, et si vous vous croyez obligé de faire intervenir le fouet, ne lui en donnez

qu'un seul coup, et ce, seulement en cas de désobéissance grave. Ayez surtout soin de ne le corriger que lorsque vous le prenez sur le fait.

9° Faites le moins possible usage du collier dit « de force », qui doit n'être employé pour ainsi dire que pour déshabituer un chien d'un défaut ou d'un vice sérieux qu'il aurait contracté, ou pour lui enseigner le rapport d'objet.

Il est parfois impossible de faire un dressage complet à des sujets de naturel méchant, même en employant soit l'énergie ou la douceur... Dans ce cas, qui est assez rare, il faut, en tenant compte de la constitution, des aptitudes du chien, le changer de service, ou s'il est vraiment inapte à accomplir aucun travail, le réformer.

Il ressort de ces différentes utilisations que le chien, étant par sa taille moins visible que l'homme et plus sensible au moindre bruit, ces facteurs essentiels lui permettent de mener à bien les tâches les plus périlleuses du service militaire. Comme le colonel commandant le 219^e régiment d'infanterie française a si bien dit en parlant des mérites des chiens de liaison : « Economie de l'homme, économie de temps, visibilité beaucoup moindre, tels sont les services très appréciables de la liaison canine. »

D'après les statistiques vétérinaires de l'armée allemande (1930), l'effectif actuel du chien de guerre est de 647, dont 590 dans les unités et 57 dans le chenil de l'armée à Kummersdorf.

CONCLUSION

Si le chien est un organe utile pour l'armée, pourquoi ne travaillerait-on pas à son perfectionnement ?

Si le chien est un précieux auxiliaire du soldat aux manœuvres et au champ de bataille, pourquoi ses devoirs ne seraient-ils pas fixés sur les règlements ?

La première contribution doit être fixée sur l'amélioration de la race.

Le chien de Constantinople est doté de toutes les qualités, mais elles ne sont pas cultivées.

Aucune société, aucun club, ne s'est jamais occupé de sa sélection ; il a été, et il est même aujourd'hui malheureusement en dehors de toute protection zootechnique.

Il faudrait améliorer et créer spécialement une « race de chien de guerre », réalisant toutes les conditions de conformation et répondant à tous les signalements que nous allons lui donner.

Que faudrait-il donc pour spécialiser le chien de Constantinople ? Faire de la sélection, des croisements choisis avec les races les plus appréciées pour cet usage, comme les bergers d'Alsace et les bergers allemands. Pour cette amélioration, il faudrait tout d'abord fixer un STANDARD qui permettrait toutes les possibilités de perfection.

La guerre mondiale de 1914, ensuite la guerre turco-grecque (guerre de l'indépendance) — en 1919, plus tard la rébellion des Kurdes en 1924, nous ont fait constater la grande utilité du chien dans l'armée. Comme l'a si bien dit Joseph COUPLET :

« Tous ceux qui ont vécu cette guerre de près sur les champs de batailles de l'Europe, ont présent à la mémoire, les immen-

ses services que rendirent au cours de ces cinquante et un mois de combats titanesques, les fidèles chiens de berger, ces modestes soldats du devoir, accompagnant la nuit les sentinelles aux avant-postes et qui en gardiens vigilants, toujours jaloux du bon accomplissement de leur mission, devaient prévenir leur maître du moindre mouvement de l'ennemi de manière à éviter toute surprise.

Les diverses nations belligérantes firent un copieux usage de chiens de garde durant cette longue guerre, et l'on cite même le fait que les Turcs lancèrent contre une vague d'assaut anglaise, des chiens spécialement dressés à l'attaque ; pour semer la panique parmi les assaillants. » Malgré tous ces exemples favorables, certains commandants sans doute pas assez compétents dans cette affaire, ont soulevé des objections et aujourd'hui dans l'armée turque l'organisation du chien de guerre n'existe que théoriquement sur certaines revues militaires. Je peux même affirmer que les essais de dressage tentés par quelques officiers cynophiles ne sont que des travaux rudimentaires et qui ne reçoivent aucun encouragement.

Il y a une ignorance assez grave de la part des détracteurs sur les capacités extraordinaires du chien. Voici les griefs formulés contre lui :

- une partie des chiens de liaison s'enfuit,
- ils sont effrayés par les coups de fusil,
- ils sont terrorisés par les gaz asphyxiants,
- ils sont brutaux pour les blessés,
- ils aboient sans cesse la nuit, etc.

Il est hors de doute, en effet, que ces détracteurs n'appuient pas leurs critiques sur des bases solides. Je puis dire simplement que le dressage de ces chiens n'était pas complet, ou plutôt les dresseurs n'avaient pas une instruction suffisante. Quoi qu'il en soit si certains chiens n'ont pas pu rendre des services appréciables, cela n'a jamais été un manque de capa-

cité de leur part, mais seulement une insuffisance de dressage.

Afin d'arriver à un résultat satisfaisant pour l'amélioration de la race et l'éducation, il faut une organisation excessivement sérieuse et autant que possible, complète.

Quelles organisations doit-on envisager en temps de paix ?

1  une organisation militaire,

2  une organisation civile.

ORGANISATION MILITAIRE

A. — Constituer une section de « chiens de guerre et sanitaire », située au Ministère de la Défense nationale ;

B. — Créer une  cole centrale de dressage ;

C. — Créer des petits chenils de quelques chiens dans chaque régiment ;

D. — Recensement obligatoire tous les trois ans, dans les corps d'armées, des chiens âgés de 1 à 5 ans (chiens de réserve) ;

E. — Donner un livret individuel à chaque chien apte au service militaire ;

F. — Réserver une partie du budget du Ministère de la Défense nationale, pour les dépenses des expositions, concours, etc..., exclusivement destinés aux chiens munis du livret ;

G. — Consultations gratuites par les vétérinaires militaires pour les chiens de réserve malades.

ORGANISATION CIVILE

A. — Créer dans chaque vilayet une « Société de chien de guerre et sanitaire ;

B. — Recensement annuel de tous les chiens à partir d'un an ;

C. — Exonération de la taxe pour les chiens ayant le livret individuel fourni par l'autorité militaire ;

D. — Les amendes de toute nature prélevées sur les chiens particuliers seraient versées à la Société régionale ;

E. — Les sociétés seraient chargées de tenir un registre pour les chiens de réserve, et d'organiser des expositions et des concours ;

F. — Toutes ces Sociétés dépendraient d'une Société Centrale dont le siège serait à Angora.

Il est hors de doute qu'avec une organisation pareille, la question de l'utilisation du chien dans l'armée turque prendrait un grand développement, et qu'enfin on reconnaîtrait les mérites du plus modeste et loyal serviteur : notre ami, le chien !

Vu : LE DOYEN :
BALHAZARD.

Vu : LE PRÉSIDENT DE THÈSE :
TANON.

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS :
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- Armées étrangères. — *Statistique Vétérinaire de l'armée allemande* (1930).
Revue Vétérinaire militaire (France, 31 mars 1932.)
- J. ABIDIN. — Anadolu ziraat ve Yetistirme Vaziet (Élevage et Agriculture de l'Anatolie, 1928.)
- E. BELLECROIX. — Le dressage du chien, Paris, 1885.
- A. BENION. — Les races canines (Paris, 1866.)
- D^r BRESSOU. — Le chien de guerre (*Recueil d'Alfort*, septembre 1928.)
- D^r CASTETS et B. SEANE LEGRANGE. — Le braque français (Paris, 1924.)
- H. CHAKIR. — Harp ve Sihhye köpekleri (*Les chiens de guerre et sanitaire*, Angora, 1930.)
- Ch. CORNEVIN. — *Traité de zootechnie spéciale* (Paris, 1897.)
- J. COUPLET. — Le chien ambulancier ou sanitaire. Son utilité et son dressage (Bruxelles, 1911).
- Le chien de garde, de défense et de police (Paris, 1924.)
- P. DECHAMBRE. — *Traité de zootechnie générale* (Paris, 1928.)
- Le chien : races, élevage, alimentation, hygiène (Paris, 1931.)
- Races canines ; classification et pointage (*Extrait des Mémoires de la Société zoologique*, Paris, 1894.)
- E. HÉROUT. — De l'accroissement pondéral et statural du chien (*Thèse Vétérinaire*, Rouen, 1929.)
- HENRY. — *Dressage du chien de guerre*.
- A. LANDRIN. — *Traité sur le chien, zootechnie, hygiène, pathologie et thérapeutique* (Paris, 1888.)
- LEYN (Capitaine Von der), du 2^e bataillon de chasseurs silésiens. — *Instruction pour le traitement, le dressage et l'emploi des chiens de guerre*. 1913. Traduit par le général TRUZELET FABER, Paris, 1916.)
- Ministère de la Guerre (France). — *Manuel de dressage et l'utilisation des chiens de transmission* (Paris, 1925.)
- Pierre MEGNIN. — Le chien : histoire, hygiène, médecine (Paris, 1877.)
- Paul MEGNIN. — Les chiens de France, soldats de la Grande Guerre, (1919.)
- Pierre MEGNIN. — Le chien : histoire, hygiène, médecine (Paris, 1883.)
- Paul MEGNIN. — Nos chiens : races, dressage, élevage, hygiène, maladies (Paris, 1923.)
- D^r P. PALUSSIÈRE. — Des juges et des jugements à la F. S. C. F. (Page canine) (31 décembre 1931.)
- J. PERTUS. — Le chien : hygiène, maladies, (Paris, 1923.)

- Ad. REUL. — Le chien de trait belge et les attelages de chiens (Bruxelles, 1899.)
- SAVETTE, vétérinaire lieutenant-colonel. — De l'utilisation des chiens dans les armées en campagne (*Thèse Vétérinaire*, Montpellier, 1929.)
- P. SAINT-LAURENT (capitaine Tolet). — Le chien de défense et de garde : races, éducation, dressage (Paris, 1907.)
- A. SIRAUDIN. — Le chien de berger de Beauce (Paris, 1927.)
- VICARD (lieutenant) et RODE (sergent du 83^e régiment d'infanterie). — Le chien estafette (Paris, 1912.)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	9
CHAPITRE I. — INTRODUCTION	11
a) Physiologie de l'Asie Mineure	11
b) Origines du Chien	13
c) Origines du Chien de Constantinople	17
d) Caractères du Chien de Constantinople	19
CHAPITRE II. — Le Chien de guerre dans les Armées orientales....	23
Le Chien dans l'armée turque	23
Le Chien de guerre dans les armées européennes	26
CHAPITRE III. — Tous les chiens peuvent-ils être utilisés pour l'armée ?	31
Les travaux des Chiens militaires	32
Chien de liaison	34
Chien de trait	35
Chien de sentinelle	35
Chien ratier	36
Chien sanitaire	36
Les lignes principales du dressage	37
CONCLUSION	41

